

Sal Arthur ^{is} de Muffigny N. Z. ^{12/10}

Paris ~~10~~ d.

Paris Europe, Revue mensuelle N. 19, 15 Juillet 1887,
(Paris) bringe de l'ordre d'usage:

19

19-18

*Grincement des roues.
Un tas de foin grossit
Jusqu'à cacher la lune.*

★

*Tu es trop petit, chaton, pour savoir :
Ne mords pas là-dedans :
C'est ta queue (1).*

—JEAN-R. BLOCH—

★

**CHRONIQUE AUTRICHIENNE. — KARL KRAUS ET SA
FACKEL (flambeau).**

En France on ignore jusqu'au nom de ce puissant poète et écrivain satirique. C'est ce qui me donne le cœur de vous en parler brièvement. Les notions vagues et incomplètes que je pourrai suggérer aux lecteurs d'*Europe* prépareront les voies à une connaissance plus exacte et vaudront toujours mieux qu'une ignorance injuste et sans profit.

Elle s'explique : le journalisme allemand, discipliné, a organisé le silence autour de l'œuvre de son mortel ennemi, et, en elle-même, toute européenne qu'elle soit par l'envergure et la portée morale, cette œuvre se trouve rivée au tréfonds de la vie intellectuelle de l'Allemagne et surtout de l'Autriche ; elle s'est incrustée si loin dans les plus délicats replis d'un parler local — celui de Vienne et, parfois, celui de Berlin — qu'elle en devient intraduisible. L'effort toutefois en vaut la peine. Si l'on ne craint pas de se blesser aux doigts, à vouloir déloger une plante épineuse aux profondes racines, on a chance d'emporter de grandes mottes de son sol.

Je m'évertuais un jour à expliquer en français quelques passages de l'âpre prose de Karl Kraus. Echec apparent. Mon essai de version cependant ne restait pas sans fruit : chaque ligne, chaque tour et détour de phrase, au cours de cette explication laborieuse (il a dû

(1) S'il ne convenait pas de ne pas écraser ce frêle sujet sous le poids de l'exégèse, j'aurais volontiers analysé et critiqué les curieux, — quelquefois très beaux — haï-kais que Benjamin Crémieux a reçus des lecteurs des *Nouvelles Littéraires* et dont il a publié quelques échantillons.

Péguy dans la physionomie littéraire de Kraus) amenait des digressions sur une foule de choses allemandes et autrichiennes qui, la plupart du temps, se trouvaient être des choses européennes affublées d'un costume national. On pourrait répéter, à propos de Karl Kraus, le mot de Goethe sur le satirique Lichtenberg (autre grand inconnu):

« Là où il fait un bon mot, cherchez un problème. » ~~le problème~~
 [L'Autriche, — voilà le plus palpable des problèmes que la Fackel explique et qui l'expliquent. On peut placer son auteur dans une lignée de moralistes satiriques : Kürnberger, Schöffl, Spitzer, tous parfaitement inconnus hors de l'Autriche, bien qu'ils aient combattu un fléau qui menaçait la civilisation entière : seuls brochets dans une eau stagnante dont la pourriture un jour devait empester le monde.

La pourriture et l'effondrement final de l'Autriche se sont faits et préparés à l'ombre des règnes (encadrant une régence à cause d'imbécillité évidente) de deux empereurs médiocres mais durs et quasiment aussi vigoureux dans l'étroitesse de leurs idées que tenaces de corps, volontaires, persévérants (dans la voie du néant) dans un pays qui, grâce à eux, ne l'est guère ; bien résolus tous les deux à ne pas laisser s'acheminer l'Autriche sur la voie d'une confédération viable, modèle et — qui sait ? — noyau d'une Europe unie. C'est à l'abri de récifs artificiels la séparant des marées hautes du flux et reflux de la vie de son époque, que Vienne est devenue la crique tiède du « Danube Bleu » (en réalité il est gris, froid et rapide) où, corail brillant, ont fleuri Schubert, le vieux Burgtheater et l'Opéra ; à tout moment des relents odieux viennent rappeler à des narines un peu délicates le fond vaseux qui nourrit tant de merveilles...

C'est dans cette ambiance qu'il faut placer les écrivains que je viens de nommer. Très viennois de substance, ils s'acharnaient contre les travers du caractère viennois, mollesse semi-orientale, nonchalance souriante, résignation facile devant la difficulté, infatuation béate qui se cache derrière une modestie prompt à se dénigrer.

Vingt ans avant la fameuse affaire Dreyfus en France, ces ancêtres intellectuels de Karl Kraus ont soutenu une lutte retentissante pour repousser un attentat de mercantis qui, au moral et au physique, aurait rendu irrespirable l'air de Vienne : une bande noire avait jeté son dévolu sur la magnifique ceinture de forêts et, prudemment, s'était assurée des alliés puissants à la Cour. Sous le coup de la Censure, Kürnberger se vit réduit à raconter cette histoire scandaleuse sous forme de conte oriental tout comme, de leur temps, Montesquieu et Voltaire. Mais c'est surtout à Schöffl qu'on doit la victoire finale. Au beau milieu de mamelons boisés se dresse son monument. En Autriche il paraît plus facile d'enthousiasmer le public pour un paysage menacé que pour une cause purement humaine.]

Handwritten notes:
 plus arqué
 (prophète, diabolique, etc.)
 plus prophète, etc.
 etc. etc. etc.

Les causes humaines et trop humaines sont l'unique préoccupation de Karl Kraus. Depuis plus d'un quart de siècle il y projette la lumière cruelle de son *Flambeau* (revue paraissant librement quatre ou cinq fois par an et qu'on s'arrache. Son tirage dépasse celui des autres périodiques allemands).

Depuis longtemps Karl Kraus écrit seul sa revue, si ce n'est qu'il cite, avec les rares écrivains qu'il admire, les victimes de sa verve coléreuse. Et croyez qu'il a la citation meurtrière, foudroyante ; bien souvent, par ce seul moyen, sans commentaire, il met en évidence la vilénie, la veulerie, la grossièreté ou la fatuité de ses personnages. Ses lecteurs voient avec ses yeux, entendent avec ses oreilles ce qu'on leur débite dans les journaux de Vienne, et sur telle élucubration ennuyeuse de la *Neue Freie Press*, passent un bon moment.

D'année en année il a rétréci son champ de bataille. Sauf quelques raids, de temps en temps, il paraît attaquer le seul journalisme de toute sa vigueur ; il en fait le bouc émissaire de tous nos maux. Mais, puisque tout se tient, c'est par là qu'il atteint, en fin de compte, la vraie gangrène de l'Europe. En vérité les pauvres sires qu'il démolit l'intéressent peu comme individus : c'est aux types généraux qu'ils représentent qu'il en a.

Pour donner une idée concrète des objets qu'il vise, il suffit de dire un mot de « l'Affaire des Croix » d'où il vient de sortir victorieux après un rude combat. Ne songez pas à des croix de guerre ; il s'agit de publicité camouflée. Une loi nouvelle, promulguée par les social-démocrates, enjoint aux journaux d'Autriche d'indiquer clairement si les articles qu'ils publient sont payés, sont, oui ou non, des annonces. Les grandes feuilles bourgeoises regimbaient, essayaient de trouver un biais pour conserver à leur contrebande un air de ne pas avoir l'air. On convint enfin entre éditeurs de marquer d'une petite croix les annonces honteuses ; on comptait sur le lecteur distrait ou naïf qui prendrait ce signe pour l'estampille d'un collaborateur — *in hoc signo vinces*. Mais on avait compté sans Karl Kraus qui a profité de cette occasion pour mettre en évidence, une fois de plus, la vénalité de ces feuilles publiques et pour arracher leurs voiles pudiques... Il va sans dire que, comme Péguy, Karl Kraus n'a jamais fait aucune sorte de publicité, en dehors de sa revue, et que cette revue ne prend pas d'annonces ; jamais il n'a envoyé un exemplaire aux journaux ou revues, il a beau jeu de railler les lourdes machines à annonces. Il a fait flèche de toute locution allemande qui parle de croix pour arder les pauvres victimes : et Dieu sait s'il sait tirer parti de sa profonde connaissance de la langue allemande et de ce don plutôt juif, mais qu'il possède à un degré unique, du calembour acéré qui tourne et retourne avec la rapidité de l'éclair n'importe quelle image ou locution pour en étour-

1 d

dir l'adversaire et l'en assommer au bon moment. Survint une décision judiciaire plutôt favorable aux journaux. Karl Kraus n'hésita pas un moment à prendre à partie le juge. Retiré du monde, vivant en trappiste, répétant sur la couverture de chaque numéro la défense expresse de lui envoyer livres, journaux, coupures, lettres, informations, comme par miracle il se trouve merveilleusement informé dès qu'il en a besoin pour terrasser un adversaire. Il eut vite fait de découvrir au juge en question de compromettantes attaches avec le monde du théâtre et par conséquent avec la presse — et tout en évitant l'accusation directe de partialité — impossible à prouver, il fit tant que, à l'heure qu'il est, ce juge ne juge plus et que les journaux sont forcés d'encadrer leurs annonces de première et deuxième page d'une déclaration qui met les points sur les i. Tout cela, de loin, a l'air d'une vétille, d'une donquichotterie — mais rien n'est plus faux. Karl Kraus examine une cuillerée d'eau à la loupe pour prouver que l'étang est pourri où il l'a puisée.

Les malheurs de ces temps lui ont fourni le plus grand sujet de satire générale. Pendant la guerre, avec une rage contenue — toute juste pour sauver quelques pages de la terreur blanche de la censure — il a fait preuve de grand courage moral ; dans les papiers du ministère, après la révolution, on a trouvé le dossier de l'accusation pour défaitisme qu'on allait lancer contre lui à la fin de 1918. Au lendemain de la guerre il a publié *Les derniers jours de l'Humanité* (*Die letzten Tage der Menschheit*), énorme suite dramatique qui, en acuité morale dépasse toute la littérature de guerre allemande et bien des autres. Si mille traits acérés risquent de glisser sur le lecteur peu au fait des choses d'Autriche, mille autres lui iront droit au cœur ; il notera la profonde ressemblance de tous les fauteurs et profiteurs de guerre. La note spéciale, écœurante, dans le cas de l'Autriche, c'est bien l'absence de passion véritable (sauf pour le Tyrol et les Yougoslaves combattant l'Italien) dans son délire guerrier. Avec une rage patriotique bien factice — et le doute logé au cœur de ses dirigeants — elle déclenche une catastrophe pour rattrapper, dans le sang, un siècle perdu. Quelles grimaces de violence à froid ! Aucune n'a échappé à Karl Kraus.

A côté de l'enfer grouillant, puissant, innombrable, de Karl Kraus, j'évoque la grâce grêle de *Liluli*. Je trouve que les deux ouvrages dus à deux consciences des plus hautes de cette vieille Europe se complètent étrangement : Kraus fait le tour de toute la méchanceté, la lâcheté, l'égoïsme déchaînés par la grande catastrophe, et repousse toute idée de « circonstances atténuantes ». Romain Rolland, lui, ne voit que les choses que Karl Kraus s'acharne à nier ; il relègue au fond les bêtises et les convoitises criminelles pour s'attacher, avec

une fantaisie qui serre le cœur, à peindre les pièges tendus par les fauteurs de guerre à ce qu'il y a de plus noble en notre jeunesse. Que d'héroïsme gaspillé, que de générosité dont ont eu raison les mensonges sonores des grands mots traditionnels ! Si Romain Rolland se moque cruellement du Bon Dieu, Karl Kraus, lui, embouche la trompette du Jugement Dernier. Il est dur, injuste et magnifique d'ardeur à l'exemple du Dieu courroucé forgé par le génie de ses ancêtres juifs et de leurs prophètes.

Devant des salles combles Karl Kraus fait lui-même la lecture de ce qu'il écrit. Grand corps voûté, visage blanc et doux d'ascète, voix tranchante et sonore, art consommé de diction dramatique, public de fervents respectueux, Karl Kraus, lui aussi, a le respect de son public: il ne lui dira pas deux phrases improvisées. Un jour, il lui est arrivé de ne pas trouver parmi les papiers qui couvraient son pupitre une pièce des vers qu'il devait lire; pendant cinq minutes — interminables — il infligea à quatre cents personnes la petite torture de le voir retourner ses feuilles. Peu de sourires, à peine un petit bruissement énérvé... ce qui a valu aux coupables, dans la prochaine *Fackel*, une verte réprimande.

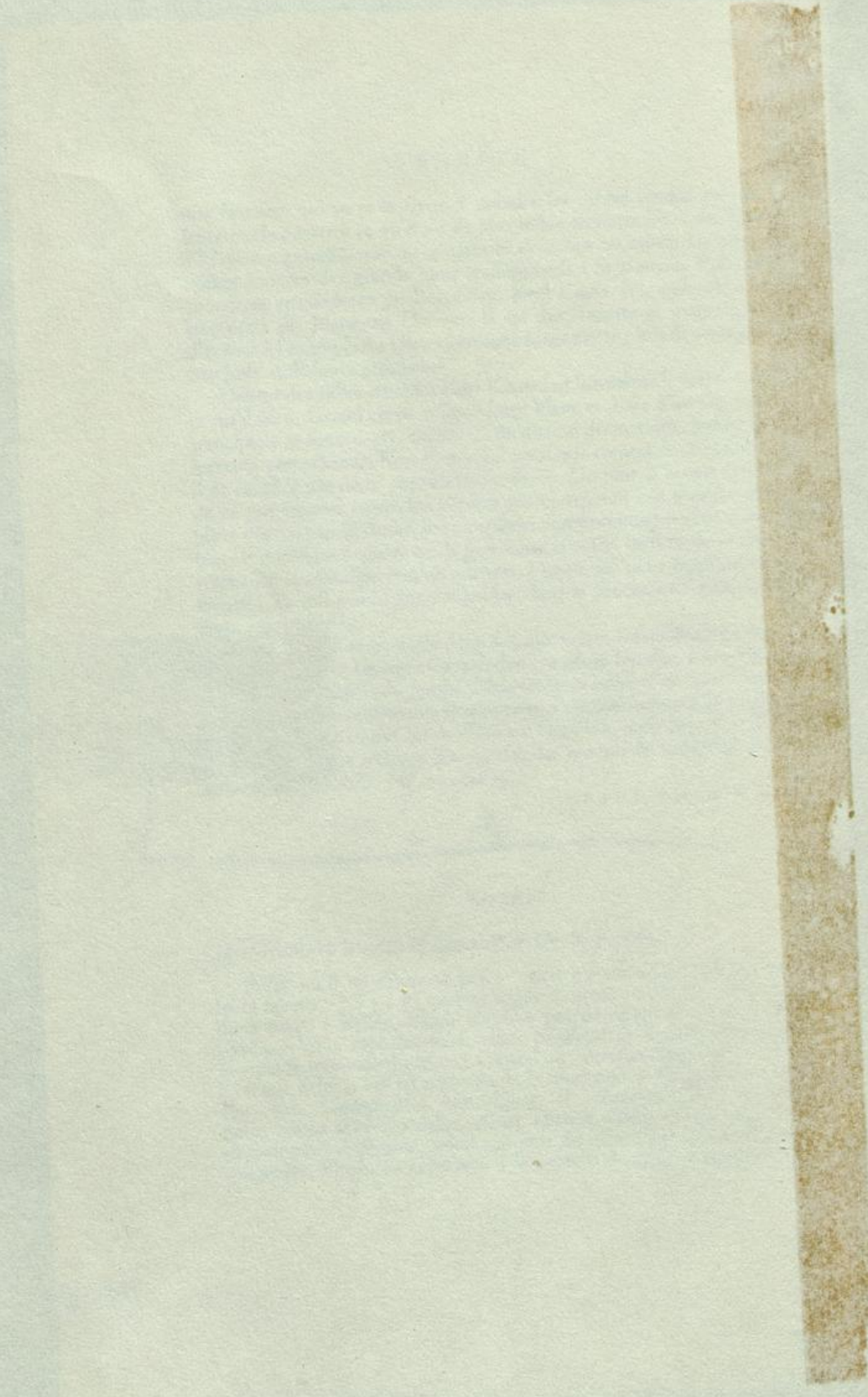
Poète, Karl Kraus révèle dans des pièces très travaillées une sensibilité exquise et tourmentée qui, dans sa prose blindée, réussit à se dissimuler la plupart du temps. Mais toute sa satire n'est que le contre-coup des tressaillements douloureux d'un cœur affamé de justice et qui souffre de toutes les souffrances. Depuis le mois de juillet 1922, du produit de ses lectures il a versé à des œuvres de bienfaisance la somme de 124.623.747 couronnes.

PAUL AMANN.

NOTES

JEAN-RICHARD BLOCH. — *Locomotives* (N. R. F., édit.)

Parce qu'il ne s'impose pas, — rien n'étant plus différent que leurs talents — il y a ici un bon terme de comparaison, c'est Giraudoux dont, à Bellac, Bloch n'oublie pas de saluer la Suzanne au passage. Vous rappelez-vous, dans *Siegfried et le Limousin*, cette étonnante traversée du Massif Central où Forestier-Siegfried « aspire à longue haleine cet air nouveau de la montagne ». Giraudoux a des souvenirs, l'imagination historiques. Il reconstruit la France à petits coups avec des dates. Ainsi, chaque village surgit avec une physionomie différente, selon son jour de foire, son phénomène ou son poète. Bloch, au contraire, a la passion de cette géographie où



Review

Letter to the Editors of the
~~Chronicle~~ in The Saturday Review of
Literature, August 30 - The Chicago
Chronicle (to be inserted that, this year).
 (see above) is an English letter
 This year
 in The Saturday Review of Literature.
 August 30 is col

Review

Letter to the Editors of the - Vol 667-667, 799-
the English of Dunlop's handwriting.

85

heri omdank

[Om in de afgepaste aflevering in, Vooruit
 (Genoot. XXV 113, 21. Mei: . L. K. Z.
 *) Volgt het de kerker Kinnu hi van
 met een spijtel, in de Egenoeske pp
 de d. * ~~de~~ ~~afgepaste~~ de h. o. l. Monogis
 hi ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ de h. o. l. Monogis
 dat ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ de h. o. l. Monogis (L. 577-582)
 in den afgepaste, dat of de afgepaste
 i den afgepaste, Monogis = h. o. l. Monogis
 jeds ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 where hi hie met de h. o. l. Monogis met
 Egenoeske ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 popere hi Monogis, hi ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 de h. o. l. Monogis ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 dat hie met de h. o. l. Monogis
 hem, ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 hi ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 p ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 hi en de ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 de ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 behoud, in de ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 want behoud, hi en ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 het hi met, het of de ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
 het hi met, het of de ~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~

de h. o. l. Monogis
~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~
~~de~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~ ~~afgepaste~~

